



Henri Caffarel, prophète pour notre temps
Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

LA SPIRITUALITÉ DU MARIAGE DANS LA REVUE « *L'ANNEAU D'OR* » FONDÉE PAR LE PÈRE CAFFAREL

Sœur Fernanda Barbiero

Un regard rétrospectif sur une revue de spiritualité conjugale réclame une attention particulière qui permette une présentation suggestive de la théologie sur laquelle *L'Anneau d'Or* a centré son originalité. Une théologie, qui ne néglige pas le caractère concret, parfois contradictoire d'une expérience en progrès, et qui s'élabore dans et par cette expérience. Une théologie qui est l'expérience même passée au crible intelligent de la réflexion critique.

La revue *L'Anneau d'Or* a fondé son existence sur des valeurs vécues, sur des choix, des orientations, des conceptions plus ou moins complètes, sur l'approfondissement d'une spiritualité qui trouvait sa vérité au plus concret de la vie des époux. Elle a mis sa pensée à l'épreuve d'une expérience qui soulevait et marquait son temps, provocation tout à la fois positive et symbolique pour la recherche spirituelle dans la vie de l'Eglise.

La revue commencée en 1945, a vécu jusqu'en 1967. L'évaluation de son influence dans la complexe aventure des mouvements de foyers permet assez facilement de définir son rôle dans l'ensemble des courants culturels où il se reconnaît et se différencie. Retracer le profil théologique et spirituel de *L'Anneau d'Or* dans la perspective de l'intelligence profonde du mariage et de la vie conjugale, c'est faire saisir que la revue elle-même est un itinéraire de spiritualité conjugale qui a valeur de signe.

On s'explique mal que l'attention portée à la revue par la critique théologique n'ait jamais été synthétisée par une voix autorisée. Par contre, l'estime des lecteurs lui a donné, en des moments où elle subissait une critique sans discernement, une évaluation positive qui comprenait sa nouveauté et qui lui manifestait une stimulante reconnaissance.

Quoi qu'il en soit, le rôle non négligeable de *L'Anneau d'Or* dans l'histoire des mouvements de spiritualité en France oblige à s'interroger sur ses sources, sur ses caractéristiques et sur la production aussi riche que vaste des arguments qu'elle traitait. La revue se proposait indiscutablement de fonder une spiritualité conjugale entendue comme un art de vivre chrétiennement le mariage, qui ne pouvait se dissocier de la sensibilité culturelle et des intuitions théologiques de son temps.

Elle a provoqué un cheminement spirituel des époux, fait d'analogies et de différences, en affinité et en complément avec un mouvement de renouveau dans l'Église. Elle n'y figure pas comme un système clos, tout fait, aux contours définis, mais bien comme une recherche ouverte à l'écoute de ceux qui vivent le mariage. C'est là qu'elle courait ses risques et ses chances. Elle y trouvait sûrement la possibilité d'échapper à des raidissements simplificateurs qui auraient brisé l'élan de sa recherche.



Henri Caffarel, prophète pour notre temps
Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

La nouveauté d'une urgence. L'intuition centrale

Les raisons qui ont amené *L'Anneau d'Or* à entreprendre une recherche originale de pensée, suivant ses méthodes propres, sont déclarées sans ambiguïté par le père Henri Caffarel, son fondateur. Au point de départ, une interrogation sincère que les époux se font sur le sens de leur amour et sur l'engagement pris dans le sacrement de mariage, de vivre l'amour, non pas en partant de leurs aspirations limitées, mais au nom d'un Autre qu'ils n'auront jamais fini de découvrir.

Ces questions, le père Caffarel les a accueillies et mûries dans la conviction que le sacrement donne à l'expérience conjugale une profondeur insoupçonnée. L'expérience conjugale est, de soi, signe de l'insuffisance de l'être humain, donc possibilité d'accéder à l'identité personnelle par la médiation d'un autre, réfraction infinie d'une autre identité qui ne peut se constituer comme source ultime.

Le sacrement "*par la grâce de l'autre*" ouvre à l'Autre d'où procèdent toute altérité, toute exigence de désir, toute parole jamais entendue, toute mission de faire exister, par le don réciproque de la vie et de la mort, le visage de l'amour qui est toujours "*Autre*" et toujours "*Outre*". Dans l'amour des époux naît quelque chose de l'amour de Dieu, précisément parce que c'est une histoire ouverte, pas encore faite.

Pour comprendre la portée spirituelle de la revue, il faut remonter aux sources qui sont la pensée du père Caffarel, les buts qu'il se proposait et les urgences qui l'ont fait naître. Il faut voir où ont germé les orientations fondamentales et les choix qui marquent sa singulière vitalité, mais par souci de brièveté nous sommes obligées de survoler la comparaison avec les œuvres et les mouvements qui représentent le contexte immédiat dans lequel a surgi *L'Anneau d'Or*.

Par rapport aux essais tentés par certains milieux français, avec une finalité et une physionomie spécifiques, *L'Anneau d'Or* va réduire le champ de sa réflexion. La spiritualité conjugale créée par la revue se bâtit autour d'une intuition centrale qui est en relation avec les demandes du moment de l'histoire où elle surgit et se définit.

La revue se concentre sur une attitude unique de renouveau spirituel qui déchiffre le mariage comme le lieu où se réalise la sainteté des époux, où se reconnaît le visage du Christ à la suite duquel on se met. Le couple qui veut se connaître et s'aimer à fond doit bien pénétrer dans le mystère du Christ.

En retrouvant le sol profond où plongent les racines nourricières de *L'Anneau d'Or*, on ne saurait oublier, sans pour autant tout y ramener, le riche foisonnement de mouvements et de groupes de foyers qui ont été porteurs dans l'Église d'une sensibilité particulière. Entre ces mouvements et la revue il y a comme un échange silencieux, une interaction réciproque qui exclut cependant la dépendance.

En 1938, naissent dans la région parisienne *les Équipes Notre-Dame*, formées et structurées par le père Caffarel, dont l'intention est de donner une solide formation chrétienne aux époux par le moyen du soutien réciproque, ce qui répondait à un grand et unique dessein : vivre l'idéal d'amour et d'unité que le mariage chrétien exige et célèbre.

En effet, il fallait atteindre les racines de l'expérience conjugale et comprendre en profondeur la réalité chrétienne du mariage. *L'Anneau d'Or* est reconnu justement comme le commentaire vivant, approfondi par *les Équipes Caffarel*, de nouveaux éléments qui justifiaient ses motifs et sa structure et stimulaient sa



Henri Caffarel, prophète pour notre temps

Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

recherche : la force expansive et l'enthousiasme, la chaleur et la fraîcheur d'un renouveau, le désir d'unité dans la vie et l'amour des époux. Il se présentait ainsi à la presse : "*à côté de l'enseignement de l'Église transmis par des prêtres, on y lira les expériences des ménages qui s'efforcent de vivre en chrétiens*"¹.

De nouvelles germinations tendues vers la vie

L'analyse et l'approfondissement de la dimension chrétienne de l'amour conjugal ont fixé aussi l'attention sur l'action de la grâce du mariage et sur l'ouverture mystique qui s'oppose, en lui trouvant un remède, au malaise qui règne entre le monde moderne et le mariage chrétien.

Le mariage est vie de sainteté, le considérer comme une séparation entre l'Évangile et la vie est une opération induite et fautive. Il s'agit de mettre les époux en face du mystère du Christ. "*Le mystère du mariage ne peut être réellement compris et vécu que par des chrétiens avides de connaître, de contempler, de vivre le mystère du Christ. Je l'affirme sans ambages : si ce présupposé n'est pas acquis, ce que nous dirons du mariage perdra sa transcendance originale, sa saveur, sa vérité essentielle*"².

L'Anneau d'Or devient une élaboration progressive d'une spiritualité pour les époux, travail théologique et spirituel et aussi réflexion philosophique et anthropologique. Le choix du terrain où il opère le fait bien accueillir de la sensibilité des milieux intellectuellement et spirituellement plus préparés.

La multiplicité des thèmes et des problèmes donnera à la production de la revue une richesse complexe grâce à de nouvelles analyses et de nouvelles synthèses, pour être en mesure de comprendre et d'exprimer des valeurs et des dimensions plus globales, de créer des mouvements qui se concentreront sur la signification théologique et spirituelle du sacrement de mariage, d'en saisir les accents particuliers qui font de l'homme et de la femme les porteurs indissociables du mystère de la nuptialité du Christ.

La Revue

Il importe de dire que *L'Anneau d'Or* est bien autre chose qu'un simple titre. Il est l'œuvre d'une nombreuse équipe de travail qui en a fait une revue très vivante, efficace et dense, attendue par ses lecteurs. Les lecteurs, on les considère comme la conscience critique et provocatrice : ils sont comme un diapason pour le comité de rédaction.

En quelques mots trop brefs, nous pouvons distinguer certaines périodes auxquelles correspondent les développements de la pensée de *L'Anneau d'Or*.

De 1945 à 1953, l'itinéraire de la spiritualité du mariage est celui qui conduit les époux à la découverte de l'amour et à la richesse des valeurs intrinsèques que la grâce du sacrement utilise, selon le vouloir précis de Dieu. Ce n'est pas une perspective moralisante qui se proposerait de "*bien vivre le mariage*", mais une recherche théologique qui fait trouver le mystère du salut dans l'expérience que les époux vivent constamment chaque jour. "*La vie conjugale s'y dessine comme "sequela Christi"*.

¹ "Présentation", *L'Anneau d'Or*, n°1, 1945-1946.

² Ambroise-Marie CARRE, *L'Anneau d'Or*, n° 99-100, 1961, p. 352.



Henri Caffarel, prophète pour notre temps

Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

De 1954 à 1960 la revue parcourt une étape et une évolution de grande importance pour son orientation théologique-spirituelle. Elle s'ouvre à la dimension ecclésiale. Centrée sur les rapports entre la communauté chrétienne et la communauté sponsale, elle se fixe sur un fait capital : celui de "l'église domestique", communauté de salut qui reproduit à échelle réduite les grandes caractéristiques de l'Église. La spiritualité du mariage est appelée à vivre en tonalité ecclésiale, destinée à "édifier l'Église".

La période de 1961 à 1965 représente la phase la plus riche et la plus sûre de cette recherche spirituelle. C'est un temps de retour aux sources, plein de maturité, de reprise féconde du programme des commencements, d'heureuse consolidation dans la perspective sacramentelle du mariage désormais inséré dans les dogmes fondamentaux du christianisme. Un climat favorable aide à une vision unitaire du mariage dans laquelle dogme, morale, sacrements, spiritualité sont en intime connexion, dans l'unité vivante du mystère pascal du Christ qui se donne à l'Église. C'est dans cette période que la situation conjugale apparaît comme une modalité de la charité vécue, comme une situation spirituelle qui trouve dans le mystère du Christ sa loi intérieure et dans l'amour Trinitaire sa source ultime.

Les deux années qui vont de 1965 à 1967 sont des années de déclin que nous étudierons plus loin.

Le mariage, une réalité à déchiffrer

La spiritualité de *L'Anneau d'Or* ne saurait être considérée comme le commentaire d'une théologie qui s'appliquerait à la vie. L'originalité de sa méthode est que la théologie se fait à partir de la vie des époux. Elle est expérience de la réalité du mariage. Comme telle, elle interprète et déchiffre ce qui se vit. C'est un processus et une explication qui révèlent toutes les richesses de l'amour et du mariage.

Une vérité théologique apparaissait essentielle : Dieu est amour. Penser le mariage à partir de l'amour, l'expliquer par l'analyse de ce que l'amour évoque avait été la position de départ de la revue. Une fois centrée sur l'amour, structure portante de la spiritualité matrimoniale, *L'Anneau d'Or* va se développer et aller de l'avant, avec une identité bien définie. Il constitue une révision sérieuse et radicale de la spiritualité conjugale.

Le couple prend son importance. Sa nature est réciprocité des consciences et des corps, modalité concrète qui permet à l'amour de se réaliser en étant fidèle à lui-même dans la texture indissoluble de la chair et de l'esprit et dans la tension vers l'Amour total et adorable : Dieu. Ce qui permet de dire qu'il n'y a pas d'opposition entre l'amour humain et l'amour divin. Le premier est recherche du second.

Le second est appel lancé au premier. "*Il n'y a pas à quitter l'un pour l'autre*"³. L'importance attribuée à l'amour conjugal pour le projet d'un mariage chrétien s'élabore à partir d'un principe dynamique de développement : c'est en se dépassant soi-même que l'amour devient toujours plus lui-même ; c'est dans l'ordre de la purification et de la transformation patiente que l'amour connaît son développement. Le recréer continûment pour le ramener à sa véritable origine, tel est l'itinéraire spirituel que la revue jalonne pour les époux. Là s'éclaire le fait que l'amour pour Dieu et l'amour pour le conjoint coexistent. Là on trouve ainsi conscience qu'on aime Dieu dans celui auquel on est uni et qu'on aime l'autre de l'amour dont Dieu s'aime. En alignant son rythme sur la charité, l'amour conjugal transcende ses propres possibilités et

³ Henri CAFFAREL, "Vocation de l'amour", *L'Anneau d'Or*, n° 2-3-4, 1945, p. 17.



Henri Caffarel, prophète pour notre temps
Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

ses formes naturelles tout en demeurant ce qu'il est, aussi bien dans ses tendresses que dans ses tentations.

Le rapport étroit établi entre l'amour et la grâce divine aide la spiritualité conjugale à s'intégrer dans des orientations nouvelles, plus amples qui sont en référence immédiate à la sacramentalité du mariage.

Le sacrement spécifie l'amour des époux comme manifestation privilégiée de l'amour du Christ, et de l'Église, mais de plus il le met à la disposition de Dieu pour être vécu comme dessein de salut, comme lieu permanent de sainteté. Parti d'une exigence concrète qui lui faisait rechercher une manière chrétienne de vivre l'amour conjugal, *L'Anneau d'Or*, au terme de sa réflexion sur le sacrement, a élaboré du même coup une "mystique" du mariage.

La spiritualité conjugale comme recherche de sainteté ne ressemble pas à un condensé de principes dont on pourrait déduire des réponses pour des solutions : elle est un climat intérieur très réel dans lequel l'homme et la femme cheminent ensemble dans une fidélité qu'ils vivent non comme une loi extérieure mais comme l'exigence de l'amour. Bien plus, la fidélité n'est qu'un autre aspect de l'amour que le sacrement inscrit dans la foi en offrant des modes de réalisation qui ne sont pas les produits de l'incohérence et de l'évasion. Sans la fidélité il n'y a pas d'amour. Tout ceci, naturellement, est considéré "*pour le meilleur et pour le pire*".

Le sacrement crée l'atmosphère vitale dans laquelle la spiritualité peut se développer jusqu'à sa signification la plus radicale. Il est chemin de sainteté dont les modalités sont originales. Le couple est appelé à un amour sans fin. Ceci implique que les époux rencontrent en Dieu le partenaire d'une relation qui satisfasse toutes leurs facultés de connaissance et d'amour. Pour le couple, consentir à la rencontre c'est accéder à la vérité de son être.

Les thèmes générateurs de la spiritualité conjugale

On a déjà dit que *L'Anneau d'Or*, bien évidemment, ne part pas de zéro. Tout ce que dit la revue a plongé des racines profondes et solides dans le terrain de l'identité du rôle du laïc dans l'Église. L'expérience des époux est typiquement et spécifiquement expérience des laïcs. Disons que l'expérience humaine de l'amour de l'homme et de la femme se tient dans un rapport de continuité avec l'expérience chrétienne. Les deux sont liés suivant une logique de dépassement intrinsèque qui est une logique de spiritualisation croissante, centrée sur la charité. Redécouvrir la mystique du mariage, redonner vigueur à son sens théologique donne au mariage une qualité admirablement humaine.

Le primat du spirituel

D'une vie conjugale intensément vécue sort l'exigence de recentrer dans une dimension plus large la conjugalité. Ce "supplément d'âme" donne à la vie des époux force et vigueur, qui purifie ses racines en les portant à une profondeur plus grande sans laquelle l'existence reste éparpillée et sans valeur, se traînant dans une monotonie uniforme privée de sens.

La conscience que l'âme au faite de la concentration spirituelle libère l'énergie divine, provoque chez les époux un besoin de prière, une manière de rencontrer Dieu, de se sentir rejoints par ses appels conformément à la propre situation personnelle. La prière fait dépasser les limites et participer à la densité



Henri Caffarel, prophète pour notre temps

Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

de l'existence. Elle suscite la recherche de la communion dans un abandon réel à la vie sans les failles de l'insécurité, sans les vides du "non résolu" qui alimente l'inquiétude, elle recrée l'âme dans la vérité et la tendresse pour redécouvrir en elle le lieu qui est destiné à être le temple de Dieu, l'habitation de l'Esprit, le champ où germe sa Parole.

Le devoir de s'asseoir

Le mariage s'offre au lent et dur travail de la connaissance et de l'amour qui se résout dans "*connaître pour aimer*". L'amour ne peut méconnaître la valeur de la connaissance sans dégénérer dans le sentimentalisme qui est falsification. Le père Caffarel écrit : "*Je vous disais de l'amour conjugal qu'il décline quand les époux renoncent à aller chaque jour à la découverte l'un de l'autre. De même dans les relations avec Dieu l'amour périlite quand se relâche l'effort de connaissance*"⁴.

Dans la connaissance que le "*devoir de s'asseoir*" favorise, les époux trouvent le temps pour s'offrir réciproquement "face à face" sans autre préoccupation que de se mettre à l'écoute du Seigneur comme deux enfants qui interrogent leur Père. Un regard lucide et religieux sur la vie à deux en unité, faite de révélation de soi à l'autre, se découvrir à l'autre, faire appel à lui, c'est, au fond, répondre au besoin de la personne. L'amour a besoin de connaître, de communiquer la réalité de l'un et de l'autre, la plus vraie et la plus rare.

Le couple, richesse de l'Église

À l'intérieur des valeurs conjugales que le mariage consacre, la considération de la sacramentalité sur les thèmes de la fécondité devient considération de sa signification ecclésiale. Le couple devient ainsi richesse pour l'Église entière. La fécondité apparaît avec évidence essentiellement comme une réalité spirituelle permanente. Elle consiste à se donner. La fécondité est la réalisation du couple dans la donation de soi. On n'exclut pas le fait biologique, mais sans aucun doute, la perspective est plus large ; elle est celle du mystère de l'amour qui, par lui-même, est créateur. La fécondité devient finalité permanente à laquelle le couple ne saurait renoncer pour porter l'amour à son achèvement. Elle est le fruit de l'amour qui unit l'homme à la femme, aux modalités toujours plus larges et avec un accent particulier sur la prière et l'apostolat.

Résultats

Avoir fait de l'amour le centre de la réalité du mariage est un fait que l'on peut bien qualifier d'innovation si l'on considère l'époque et la doctrine théologique alors en vigueur. Le mariage pensé et exprimé comme mystère de l'amour dans toutes ses expressions et toutes ses dimensions fonde pour la vie spirituelle des époux les plus hautes exigences de la charité. L'expérience conjugale qui se déroule dans l'humain est devenue théologique.

La dimension sacramentelle qui s'est étendue à toute la réalité conjugale a élargi l'horizon traditionnel de la réflexion théologique. Dans cette optique précise, *L'Anneau d'Or* a ouvert des chemins qui restent encore à parcourir. Il a bien établi le fait qu'entre le Christ et l'Église et entre l'homme et la femme il y a comme une attraction en direction de l'intériorité. Une réciprocité que l'on peut appeler *mystique*. Ainsi

⁴ Henri CAFFAREL, "Lettres sur la prière", *L'Anneau d'Or*, n° 75-76, 1957, p. 229.



Henri Caffarel, prophète pour notre temps

Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

développée, la spiritualité conjugale fait émerger de sa profondeur une moralité qui est un dynamisme qui pousse à la sainteté.

La mort de la Revue

L'Anneau d'Or cesse de paraître en 1967. Une fin en apparence inattendue. Disons seulement "inattendue" parce qu'en réalité, cette fin a été déterminée par un ensemble de facteurs divers. La revue va disparaître avant la crise générale de 1968, mais cette crise couvrait déjà. L'épuisement des thèmes de recherche, la disparition de certains collaborateurs qui en étaient la force motrice, dans une fermentation d'idées toutes neuves que *L'Anneau d'Or* ne réussit pas à maîtriser. La nouvelle génération émet des réserves et remue des problèmes qui ont en partie précédé et qui suivront le travail de Vatican II.

Ils sont tournés vers la question de la régulation des naissances, de la contraception, du divorce, de la désagrégation de la famille, de la cohabitation libre. Vers les années 1970, en France, 18% des jeunes entre 20 et 24 ans vivent dans ces idées. Ces problèmes se profileront à l'horizon pastoral du synode des évêques de 1980.

Il aurait fallu que *L'Anneau d'Or* puisse se renouveler pour être au rendez-vous de l'Histoire et de la vie. Les témoignages et les appels des époux conduisaient à des pistes neuves. Les thèmes du mariage allaient se trouver affrontés à des problématiques plus amples et plus complexes que celles dont la dimension était théologique et spirituelle. On ne pouvait plus séparer les aspects moraux, juridiques et socio-culturels de la vie conjugale des aspects théologiques et spirituels si heureusement explorés. Le nouvel esprit du temps réclamait une métamorphose culturelle de *L'Anneau d'Or*.

Faut-il conclure à l'inaptitude à un moment donné de l'histoire ? Il serait injuste de ne pas reconnaître à *L'Anneau d'Or* le mérite d'avoir illuminé le chemin de la spiritualité conjugale et d'avoir donné ardeur et force à ceux, qui le parcouraient. *L'Anneau d'Or*, au fond, c'est l'histoire des ferments qui ne cessent de travailler l'Église toujours soumise au temps. Sa contribution à la pastorale a été précieuse.

Le manque s'en est fait sentir dans les années qui ont suivi sa disparition. Si l'on regarde en arrière le travail accompli, on reconnaîtra sa qualité et sa profondeur. Si l'on regarde an avant, on devra noter certaines possibilités non réalisées. Ce double regard permet de juger à sa valeur, en mesurant son importance, le phénomène théologique et spirituel qu'a été *L'Anneau d'Or*, une période féconde, une étape enrichissante de la spiritualité française.